

Un jardin alpin aux Rochers de Naye : du jardin scientifique au parc d'attraction

Autor(en): **Vonèche, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Topiaria helvetica : Jahrbuch**

Band (Jahr): - **(2006)**

PDF erstellt am: **04.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un jardin alpin aux Rochers de Naye

Du jardin scientifique au parc d'attraction

La «Rambertia», située aux Rochers de Naye au-dessus de la ville touristique de Montreux, a une histoire un peu compliquée qui illustre cependant bien les enjeux de la création d'un jardin alpin. Ce type de jardin, qui fut très en vogue dès la deuxième moitié du XIXe siècle, hésite souvent entre une identité strictement scientifique et une fonction esthétique. La culture de plantes alpines exige en effet de très bonnes connaissances en botanique. D'autre part, l'esthétique alpine, très à la mode à l'époque, a tendance à faire de ces jardins des miniatures vivantes de la montagne, où l'intérêt artistique domine.

Le premier jardin aux Rochers de Naye fut fondé en 1892 par le biologiste russe Arthur Arthurovitch de Jaczewsky. Ce riche aristocrate, domicilié en Suisse, désirait créer un jardin à caractère essentiellement scientifique. S'inspirant du jardin alpin botanique la «Linnaea», créé en 1889 à Bourg-St-Pierre, Jaczewsky se proposait d'en faire une réplique pour la flore calcicole. Il l'aménagea à ses frais sur un terrain concédé gratuitement par la commune de Veytaux et le prénomma «Favratia» en l'honneur du botaniste vaudois Louis Favrat. Suivant l'exemple de la «Linnaea» qui était gérée par un comité scientifique international, ce nouveau jardin fut placé sous la tutelle scientifique de la Société botanique de Montreux, créée pour l'occasion. Une revue mensuelle, *Le Narcisse*, se chargeait de relayer auprès du grand public les activités de la Société.

L'emplacement choisi pour la «Favratia» se révéla rapidement trop humide et trop froid pour la plupart des espèces introduites. Aussi le jardin fut-il déplacé deux ans plus tard sur la pente septentrionale des Rochers de Naye, où il prospéra.

Son existence toutefois ne fut pas assurée longtemps. Appelé à la direction de l'Institut impérial de botanique de St Pétersbourg, aujourd'hui Institut de botanique Komarov, Arthur Arthurovitch de Jaczewsky quitta la Suisse pour la Russie en 1895. Son départ remit en question l'existence



Fig. 1: Le petit mazon, à l'entrée du jardin alpin, donne un cachet pittoresque à l'ensemble du jardin (Fonds Henry Correvon conservé aux Archives de la construction moderne, à Lausanne).

du jardin, ' personne ne se sentant apte à reprendre le flambeau. Privée de son président, la Société botanique de Montreux fut dissoute à son tour. Elle fut cependant rapidement remplacée. En effet, au lendemain de sa dissolution officielle, le 8 juin 1896, une nouvelle Société vit le jour: la «Rambertia». Elle choisit ce nom pour honorer la mémoire d'un enfant du pays, le poète-botaniste Eugène Rambert. Cette nouvelle Société s'assigna un but moins scientifique que la précédente. Il s'agissait avant tout de préserver le jardin alpin, comme le rappelle son président dans le 1^{er} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia»: «[...] le but [de la Société «Rambertia»] est la reconstitution, la restauration et l'entretien du Jardin botanique alpin des Rochers de Naye»². Elle était de ce fait ouverte à tous. «Les membres de la «Rambertia» se recrutent parmi les amis des fleurs et des montagnes et toutes les personnes qui s'intéressent à la vie alpine peuvent en faire partie.»³ Malgré l'ouverture d'esprit annoncée, la composition de la Société semble assez uniforme. La majorité des membres fondateurs se recrute essentiellement dans les domaines

liés au tourisme. On retrouve ainsi Georges Masson, Ami Chessex et Alexandre Emery, tous trois promoteurs de la construction de la ligne Territet–Naye, et respectivement président des conseils d'administration des lignes Territet–Glion et Glion–Naye, président du Conseil communal des Planches et président de la Société des Hôteliers à Montreux. La «Rambertia» compte également au nombre de ses membres le président de la Compagnie générale de Navigation ainsi que les présidents des Clubs alpins de Lausanne et de Vevey.

Cet intérêt porté à la conservation du jardin alpin des Rochers de Naye s'explique par le pôle d'attraction que peut représenter la présence de ce type de jardin pour l'industrie touristique de la région. Il faut se rappeler qu'on assiste dans la deuxième moitié du XIXe siècle à un engouement sans précédent pour les Alpes. La Suisse, et notamment la région de Montreux, connaît un véritable essor touristique. Dans le cas du jardin qui nous occupe, sa facilité d'accès – une ligne de chemin de fer relie Territet aux Rochers de Naye depuis 1892 – est également un argument de poids

pour sa sauvegarde. En moins de deux heures, le visiteur peut admirer, presque sans effort, non seulement un panorama époustouflant mais aussi la richesse de la flore alpine.

La lecture des rapports de la Société «Rambertia» démontre le bien-fondé de cette hypothèse. Dès son ouverture, le jardin connaît une forte affluence. On ne dénombre pas moins de 500 entrées la première année, alors que le prix d'entrée est relativement élevé.

Pour assurer le succès de l'opération, on fit appel au célèbre horticulteur Henry Correvon (1854–1939). Ce dernier n'était pas seulement connu pour ses essais d'acclimatation de la flore alpine dans son jardin de Plainpalais, à Genève, qui lui valurent de nombreuses commandes dans le monde entier, mais également pour la création de nombreux jardins alpins dont le plus célèbre est sans nul doute la «Linnaea». Il contribua grandement à la diffusion de l'esthétique alpine dans le public en publiant de nombreux ouvrages de vulgarisation et en donnant de multiples conférences à travers le monde. D'autre part, Correvon, en infatigable pèlerin, œuvra beaucoup pour la protection des plantes. Il fonda par exemple la Société pour la protection des plantes qui est à l'origine de la plupart des mouvements pré-écologiques. C'est pourquoi le nom de Correvon garantissait le sérieux de l'entreprise.

Parallèlement, Arthur Arthurovitch de Jaczewsky, soucieux de l'avenir de son jardin, avait demandé à Correvon de l'aider à sauvegarder son œuvre. Les deux hommes s'étaient rencontrés lors de la création de la «Favratia», Correvon ayant fourni une grande partie des plantes du jardin. Ainsi sollicité, Correvon accepta de prendre la présidence de la nouvelle Société.

Sous son impulsion, le jardin fut non seulement remis en état, mais également agrandi. Plus que l'augmentation de sa superficie, c'est sa nouvelle situation géographique qui est intéressante. Situé à présent entre les deux dentaux

des Rochers de Naye, le nouveau jardin bénéficie d'une scénographie naturelle dont Correvon va savoir tirer parti.⁴ Il organise le jardin autour de ses dentaux en créant des enrochements et des rocailles qui semblent être leur prolongement naturel. Le jardin se déploie en diverses petites terrasses assez raides jusqu'aux bords du terrain où de solides barrières de fer plantées dans le rocher permettent aux visiteurs d'admirer la vue sans danger. Des chemins sinueux serpentent entre les rocailles et donnent à l'ensemble un caractère pittoresque. Quelques bancs rustiques sont placés aux points de vue les plus remarquables.

Le projet de Correvon s'avère d'ailleurs bien plus ambitieux que la restauration d'un jardin alpin. Il prévoit en effet la création d'un véritable parc alpin. «Notre intention est moins de faire à Naye un jardin botanique qu'un parc alpin animé par toutes les fleurs qui peuvent réussir à ces altitudes.»⁵

Dans ce dessein, Correvon tente de reboiser les flancs escarpés des Rochers de Naye. Des aroles (*Pinus Cembra* L), des torchepins (*Pinus uncinata* Ram.-*Pinus Pumilio* Hoenck) et des pins de montagne (*Pinus montana*, mill. f. *uncinata* Ram) provenant essentiellement des pépinières d'E. Francillon à Lausanne sont ainsi plantés par bouquets de deux, trois ou quatre, Correvon cherchant à «produire des effets pittoresques et artistiques»⁶. Il procède aussi à d'autres «embellissements». Il parsème par exemple les pentes méridionales du Grand Dentau d'edelweiss. Il sème d'autre part de nombreuses graines de pavot des Alpes et plante diverses saxifrages. Paradoxalement, toutes ces plantes, comme dans la plupart des jardins alpins, proviennent du jardin d'acclimatation de Genève et ont donc été cultivées en plaine.

Ces nombreuses interventions démontrent la volonté de Correvon de remodeler le paysage d'après sa vision du pittoresque. C'est pourquoi il n'hésite pas à mêler à la flore indigène des espèces provenant d'autres continents, sans se



Fig. 2: Les rocailles aménagées par Correvon s'intègrent parfaitement au paysage naturel (Fonds Henry Correvon conservé aux Archives de la construction moderne, à Lausanne).

préoccuper que certaines essences exotiques puissent supplanter les essences locales, l'essentiel étant que l'ensemble forme un tableau pittoresque et naturel. Correvon agit de même dans l'arrangement des rocailles. Il dispose les plantes en fonction des effets esthétiques qu'elles produisent, ceci contrairement au procédé utilisé à la «Linnaea», où les plantes avaient été regroupées par affinité géographique. La reconstruction d'un petit mazot provenant de Bourg-St-Pierre qui doit servir de cabane pour le gardien s'inscrit dans la même vision du pittoresque.⁷ Comme on peut le constater, le jardin des Rochers de Naye ou plutôt le parc, puisque sa superficie s'est agrandie de quelque cinq hectares,⁸ a complètement changé de vocation au cours du temps: il est devenu une véritable attraction. Il possède néanmoins un caractère pédagogique. Outre la mise en place d'étiquettes en zinc qui indiquent le nom et la provenance des plantes, le jardin doit contribuer à éveiller la conscience des visiteurs. «En travaillant à orner ce jardin, à le perfectionner, nous contribuons à augmenter l'attrait de nos montagnes, la connaissance de la vie des plantes, de la botanique aussi ; nous pratiquons la vulgarisation des sciences et nous enrichissons le patrimoine de la patrie. Nous aimons aussi à penser que nous cultivons le culte pour le Beau, le Vrai et pour l'éternel Auteur de ces merveilles qu'on nomme fleurs.»⁹

- 1 7^{ème} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1907, p. 9.
- 2 1^{er} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1897, p. 1.
- 3 1^{er} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1897, p. 3.
- 4 1^{er} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1897, p. 4.
- 5 3^{ème} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1899, p. 5.
- 6 1^{er} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1897, p. 7.
- 7 2^{ème} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1898, p. 1.
- 8 12^{ème} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1908, p. 13.
- 9 12^{ème} Rapport annuel et présidentiel de la Société «Rambertia», 1908, p. 33.

Résumé

Die «Rambertia» spiegelt gewissermassen die Geschichte des alpinen botanischen Gartens wider. Sie wurde mit dem wissenschaftlichen Ziel geschaffen, die Erforschung der Alpenflora zu fördern. Unter dem Einfluss von Henry Correvon wandelte sie sich mit der Zeit zu einem Lustgarten. Der Garten hat aber auch pädagogischen Wert, da er den Besucher für die Schönheiten der Natur sensibilisiert und damit eine «ökologische» Sichtweise fördert.